

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(20\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Antoine Massoulard, 24 septembre 1879](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Antoine Massoulard, 24 septembre 1879

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (20)

Collation 6 p. (211r, 212r, 213v, 214v, 215r, 216r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Antoine Massoulard, 24 septembre 1879, Équipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49974>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [24 septembre 1879](#)

Lieu de rédaction 170, rue de Rivoli, Paris

Destinataire [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Lieu de destination Angoulême (Charente)

## Description

Résumé Sur le souhait de Massoulard de revenir au Familistère. Godin remercie Massoulard pour les témoignages de sympathie qu'il lui a donnés dans ses lettres à Marie Moret, mais il lui rappelle les incidents qui ont eu lieu entre eux. Il lui rappelle qu'alors qu'il était en Amérique, il déclarait vouloir être attaché à l'œuvre du Familistère, qu'il l'avait associé à la rédaction du journal *Le Devoir* et qu'il lui en avait confié la gérance, mais qu'il avait renoncé à participer à la rédaction du journal après que Godin ait demandé une modification à un de ses articles, puis qu'il s'était retiré de la gérance. Il lui rappelle encore qu'il lui avait confié l'économat sous le contrôle et la direction de monsieur Épaulard, mais qu'il s'est soustrait à la hiérarchie des fonctions. Il le prévient que les employés supérieurs du Familistère et de son usine ont gardé le souvenir de ces aspects de son caractère. Godin n'est pas d'accord avec la façon dont Massoulard justifie son comportement dans sa lettre du 19 septembre 1879 : sur la persuasion, l'opposition cordiale et le respect d'autrui. Godin pense que Massoulard pourrait rendre des services à l'association du Familistère ; il accepterait le retour de Massoulard à la condition d'être conciliant et d'accepter les remontrances sur son comportement. Il l'avertit qu'il ne peut faire son retour qu'à titre de disciple car l'œuvre de l'association est tellement avancée qu'il s'agit de suivre la voie qu'il a tracée.

### Notes

- Lieu de rédaction : hôtel de la place du Palais-Royal à Paris selon le texte de la lettre ; l'hôtel de la place du Palais-Royal se situait au 170 rue de Rivoli à Paris.
- La lettre est une réponse à celles d'Antoine Massoulard à Marie Moret des 16 et du 19 septembre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).
- La lettre est mentionnée dans la lettre de [Marie Moret à Antoine Massoulard du 24 septembre 1879](#) (Cnam FG 15 (20), folio 217v).
- Antoine Massoulard répond à la lettre de Godin le 1er octobre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).
- Antoine Massoulard répond à la lettre de Godin le 1er octobre 1879 (Cnam FG 17 (2) v) et le 16 octobre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).

### Support

- La signature de Godin n'est pas copiée sur le folio 216r.
- Le jour et le chiffre de la date de rédaction sont manuscrits à la mine de plomb sur la copie de la lettre.

## Mots-clés

[Conflit](#), [Emploi](#), [Familistère](#)

### Personnes citées

- [Épaulard, Emmanuel \(1848-\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Lieux cités [États-Unis](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 11/02/2024

---

Paris, Hôtel de la guerre, le 24 septembre 1917  
 mercredi 24 ~~25~~ septembre 1917

Mon cher Monsieur Marquand,

Je ne puis m'empêcher d'être sensible aux témoignages de sympathie que vous m'adressez dans vos lettres à mad. Marie, et j'ai toujours pris en sérieuse considération la situation exceptionnelle dans laquelle vous vous trouvez.

Mais malgré tout l'intérêt que je vous ai porté, je ne puis m'empêcher de me rappeler les divers incidents qui ont eu lieu entre nous d'une façon toute contraire à ma manière d'être et de voir.

Il est peut-être bon même que je vous signale, par exemple, que dès votre arrivée chez moi vous avez affirmé à différentes reprises que vous étiez attaché au familialisme ; malgré les réflexions que je vous avais faites lorsque je vous écrivais en Amérique, je crus un instant que réellement vous pourriez être considéré comme un des piliers de l'œuvre. Aussi lorsque j'fondai le "Service", je vous invitai à prendre part à sa rédaction et vous pouviez vous donner la responsabilité de la gerance, par conséquent la signature.

Vous acceptiez toutes ces choses, mais peu



de jours après, vous renonciez à collaborer à la rédaction parce que je demandais une modification dans un article que vous aviez fait. Bientôt même sans explication de votre part, vous protestiez pour la rédaction du "Devoir" un profond étonnement; et peu après vous refusiez de signer le journal et m'obligiez brusquement à rester seul gérant quand toutes les déclarations avaient été faites en votre nom.

D'un autre côté, lorsque je vous confiais l'économat, je vous disais que vous restiez du contrôle et de la direction de M. Epaulard; vous ne tardiez pas à vous affranchir de l'un et de l'autre et à perturber la hiérarchie des fonctions. Je pensais avoir fait sous silence, sans vouloir, par mes observations, rien ajouter à vos contradictions personnelles; mais aujourd'hui je dois vous dire que je ne pourrais rester avec vous sur la même réserve. D'autre part, les employés supérieurs, tout en rendant justice à votre amour du travail, ont gardé le souvenir de ces côtés de votre caractère. Il faut donc que vous vous mettiez en présence de ce fait que les ménagements d'autrefois ni de ma part, ni de celle des personnes avec lesquelles vous collaboriez ne pourraient se renouveler.

Il est donc indispensable pour accepter  
cette proposition, de rentrer au Ministère de  
se mettre vis-à-vis de vous sur le pied de cette  
liberté d'appréciation de nos actes que j'ai mis au  
premier de notre avenir. Mais qui a été bien  
reconnue, impraticable puisque vous donnez  
à toute question les proportions d'une lutte  
dans laquelle vous devez ou faire à votre gré, ou  
passer.

C'est là une manière de voir qui ne semble  
pas avoir été la nôtre. Et peut-être est-il  
à craindre qu'à un certain moment les questions  
de personnes laissent oublier celles de l'intérêt social.  
Mais dites dans votre lettre du 19<sup>e</sup> que vous  
n'êtes pas d'accord avec moi sur ce point; or,  
moi non plus je ne puis accepter les raisonnements  
par lesquels vous croyez justifier les votes  
difficiles de votre manière d'être.

Il est moins contre les obstacles inhérents  
à un chose, qu'il peut être patient qu'avec les  
hommes; mais dites bien que la direction la plus  
efficace est celle qui agit par la persuasion.  
Et ce fait acte de persuasion et de patience  
qui se borne à une idée à soi, de ne voir  
qu'elle, de vouloir l'imposer aux autres et de se  
fâcher si l'on ne vous donne pas raison?

L'opposition cordiale peut certainement être



utile, cependant sous cette forme même il faut éviter l'excès. A bien plus forte raison faut-il éviter de s'obstiner de mauvaise grâce dans une voie où l'on reconnaît que l'on ne sera pas suivi.

Si vous voulez sérieusement servir la Famille pour l'avenir elle-même, songez que l'association ne se soulièverait pas un instant sans ces hommes qui ne voient que leur rôle à eux, et qui seraient incapables d'abandonner avec courtoisie et cordialité un point contesté. La franchise est précieuse dans la vie, non pas quand elle ne sert qu'à nous pousser vers les lettres ou la dispute et par suite le renoncement sont tous entendus, mais lorsque, au contraire, elle sert à nous maintenir dans la voie où nous pouvons le plus sérieusement utiliser notre existence.

Or, pour cela, il ne faut pas seulement être ferme, il faut être résolu à mettre en pratique l'amour et le respect d'autrui. Rien de nous est infailible ; que de fois les idées des autres peuvent introduire dans nos décisions des éléments utiles, si nous savons reconnaître avec impartialité toute chose. Mais il faut tout discuter de bonne grâce et de bon cœur et s'arrêter à propos sans opinion personnelle.

Dans votre même lettre vous ajoutez des

procédés qui me paraissent l'opposé de la conduite à tenir. Il ne s'agit pas d'emporter "de haute lutte", comme vous le dites les obstacles, il s'agit de s'accorder avec les hommes, de réaliser dans la mesure du possible les améliorations que le milieu comporte, et de suivre sans renoncement ni défaillance, mais avec patience, bonté et cordialité la voie ouverte.

Que deviendrait l'œuvre, je le demande, si chacun dans sa sphère, ne pouvant avoir raison à son gré, abandonnait le parti ?

Je n'aurais jamais rien répondu moi-même si de tels principes avaient été les miens.

Si vous revenez, il faut que on puisse au moindre écart, vous rappeler brièvement à ce qui doit être. Si vous croyez ne pas pouvoir le signifier, le plus sage est d'éviter un déplacement qui vous serait préjudiciable.

Vous pouvez rendre des services dans l'association du Familistère, mais c'est à la condition de vous montrer aussi conciliant qu'on vous a vu autoritaire.

Si les réflexions de cette lettre ne vous font pas reculer, j'aurai à vous chercher une fonction en rapport avec vos aptitudes, fonction pour laquelle, dans tous les cas, je vous comptai deux cents francs par mois, et dans laquelle



il doit être entendu que nous auriez avec tout le personnel les rapports les plus harmonieux, dussiez-vous pour cela abandonner les idées que vous choisiriez les meilleures.

— Après une telle lettre vous ne pouvez venir auprès de moi qu'à titre de disciple; cela suppose l'homme parfaitement disposé à suivre la voie tracée. Mon œuvre est assez avancée pour qu'il n'y ait plus à chercher à y introduire des errements nouveaux. C'est à l'évolution à tirer tout le parti possible de l'association telle que je l'ai conçue qu'il faut travailler.

Il ne faut pas que de nouveaux plans suscitent des discussions inutiles et arrêtent l'association dans sa marche ascendante.

Examinez si telles sont réellement vos dispositions et si je puis dans l'avenir être assuré de les trouver en vous.

Envoiez à mes meilleurs sentiments.